

Midi-Pyrénées patrimoine

N° 1
JANV-MARS 2005
7 €

*Trimestriel d'ouverture sur tous
les patrimoines de Midi-Pyrénées*



Dossier :

PATRIMOINE INDUSTRIEL

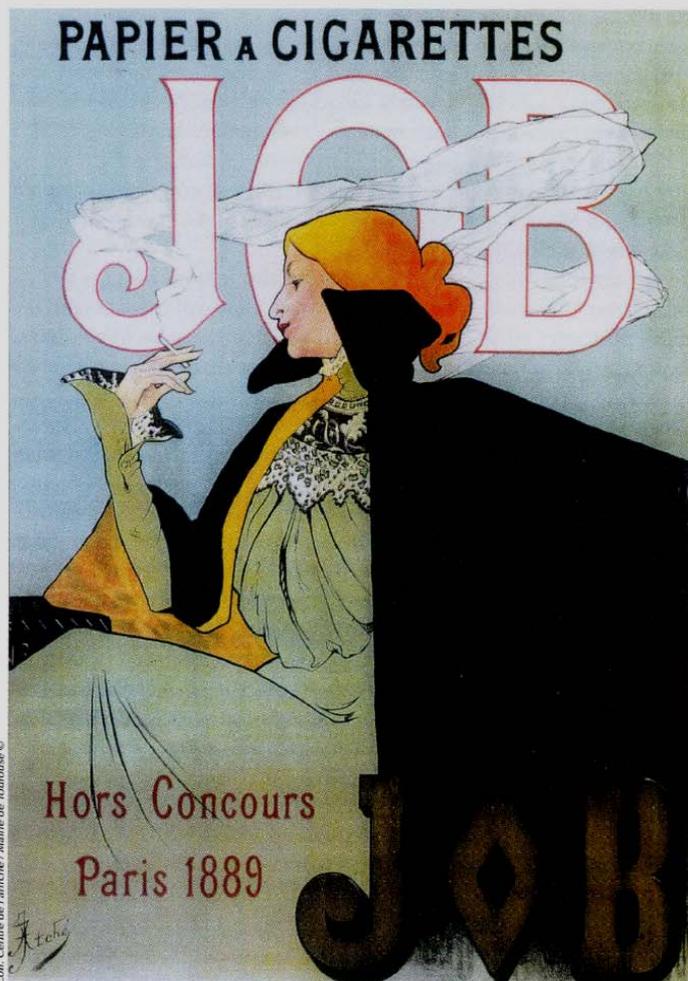


Les papeteries : des moulins aux usines

Du Moyen Âge à l'époque moderne, la fabrication de papier se développe en Gascogne et Languedoc, mais elle n'est le fait que de quelques dizaines de moulins. Avec la révolution industrielle, l'activité se concentre dans le secteur de Saint-Girons (Ariège). Des usines disséminées dans la campagne ou positionnées dans les faubourgs émergent alors pour participer à la formation d'une des grandes régions de production papetière française à l'époque contemporaine.

Par Jean-Michel Minovez

Professeur agrégé d'histoire à l'Université de Toulouse-Le Mirail, Jean-Michel Minovez s'intéresse aux processus d'industrialisation et de désindustrialisation, en particulier dans les secteurs du textile, de la céramique et de la papeterie.



Job. 1896. Toulouse: imp. Cassan Fils. 144 x 106

L'origine des moulins papetiers du Midi pyrénéen est incertaine et mal connue ; on sait toutefois que jusqu'à la fin du XIV^e siècle, le Sud-Ouest est resté totalement dépourvu de papeteries, les plus proches se situant à Angoulême, Ambert et Montpellier. En Midi pyrénéen, les premières font leur apparition au XV^e siècle : il en existe une à Toulouse avant 1478, une autre est apparue à Soues en Bigorre sur les bords de l'Adour. Quelques unes émergent aussi au XVI^e siècle comme celle de Foix en 1552.

Le temps des moulins

Le premier développement significatif de l'activité date du XVII^e siècle. En limitant l'approche à la seule évolution de la zone strictement pyrénéenne, on constate que Saint-Gaudens (Haute-Garonne) possède un temps deux moulins ; en Couserans (Ariège), la structure la plus ancienne semble s'être implantée à Alas ainsi qu'au moulin de Balagué à Saint-Lizier avant que le site de Mestrepey - qui devait devenir Le Plagnol - voit le jour à Saint-Girons. Dans la partie languedocienne de la région, la papeterie de Mazères semble avoir été construite à la toute fin du siècle, comme celle de Bagnères en Bigorre. Mais la majorité des créations est essentiellement le fait du XVIII^e siècle. En Bigorre, la papeterie de Tarbes



Archives départementales de la Haute-Garonne ©

Usine Lacroix à
Mazères-sur-Salat
(Haute-Garonne).

Musée Lacroix
Rétrospective des usines
Lacroix, un siècle
d'histoire locale autour
du papier à cigarettes
à rouler.
Ouvert sur rdv.
Tél. : 05 61 97 48 22
Mazères-sur-Salat
(Haute-Garonne)

aurait été construite vers 1732 ; dans les Quatre-Vallées, le long de la Neste d'Aure, celles de Beyrède et de Sarrancolin auraient respectivement vu le jour en 1776 et 1768 ; En Couserans, deux autres moulins apparaissent à Saint-Girons entre 1777 et 1782 alors que celui de Sentaraille daterait de 1770, comme celui de Castelnau en Pays de Foix. Le processus est identique dans le reste du Midi pyrénéen ; dans le Languedoc tarnais, l'essentiel des créations date de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, un territoire papetier d'importance a émergé avec cinq moulins à Mazamet, quatre à Castres, trois dans la subdélégation de Cordes et quatre dans celle de Lavaur. Le Nord de la région est moins riche en moulins mais le Quercy et surtout le Rouergue possèdent aussi des papeteries. On compterait ainsi, à la fin du XVIII^e siècle, hors Quercy et Rouergue, vingt-six moulins : quatre en Bigorre, deux dans les Quatre-Vallées, douze en Languedoc, sept en Couserans et un en Pays de Foix. Ce nombre représente bien peu de chose face à la puissance des moulins de Normandie, de Lorraine, de Picardie, de la Charente ou de l'Auvergne.

Des premières évolutions techniques à la mécanisation

Pourtant, cela n'empêche pas la région de poursuivre son développement ; dans un environnement technique quasiment inchangé depuis le XV^e siècle, la demande en papier est telle qu'à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, de nouveaux moulins émergent dans un contexte de croissance extensive de la production. Le XIX^e siècle va bouleverser la donne car les premières évolutions techniques portant sur la préparation de la pâte et surtout l'apparition de



Archives Sap ©

Portrait à l'huile d'Aristide Bergès, le père de la houille blanche, à l'origine de la papeterie Bergès.

la mécanisation dans la fabrication de la feuille vont condamner la masse des moulins traditionnels. Ce qui est vrai pour l'ensemble du territoire français se vérifie dans le Midi pyrénéen ; alors que la majorité des moulins disparaît, un territoire de l'industrie se constitue autour de Saint-Girons (Ariège) et de Mazères (Haute-Garonne).

Deux familles locales représentent les fers de lance de l'évolution : les Foch et les Bergès. Il y a tout d'abord les Foch venue de Montsaunès, à quelques kilomètres du Salat ; ils seraient à l'origine de l'essor de l'activité dans le Saint-Gironnais lorsque vers 1775 les trois fils de Jean-Louis Foch se seraient implantés autour de Saint-Girons : à Saint-Lizier, au Plagnol et au moulin du Château. Si l'on excepte la tentative malheureuse de la papeterie de Labarthe, ce sont eux qui procèdent les premiers avec succès aux premières évolutions techniques en introduisant les premiers cylindres pour affiner la pâte. En apparence modeste, cette innovation réalisée au cours de la Restauration devait entraîner une première augmentation significative de la production de pâte à papier, l'emploi du cylindre permettant de réduire par trois le temps de broyage des chiffons pour la préparation de la pâte. Dans le contexte d'innovation et d'adaptation technique, les papeteries ont été amenées ensuite à franchir une étape décisive lors de l'adoption de la machine à papier qui modifiait en profondeur la manière de produire en faisant sauter le verrou technologique de la fabrication à la

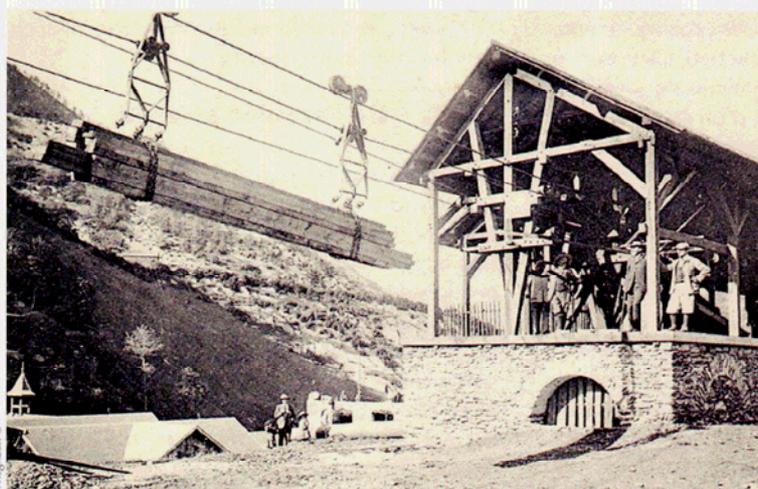
Dossier

Papeteries



Cl. Héloïse Elvendi - L'Atelier magazine ©

Ancienne roue alimentant en eau les machines de la papeterie Bergès à Lorp (Ariège).



F. Regnault ©

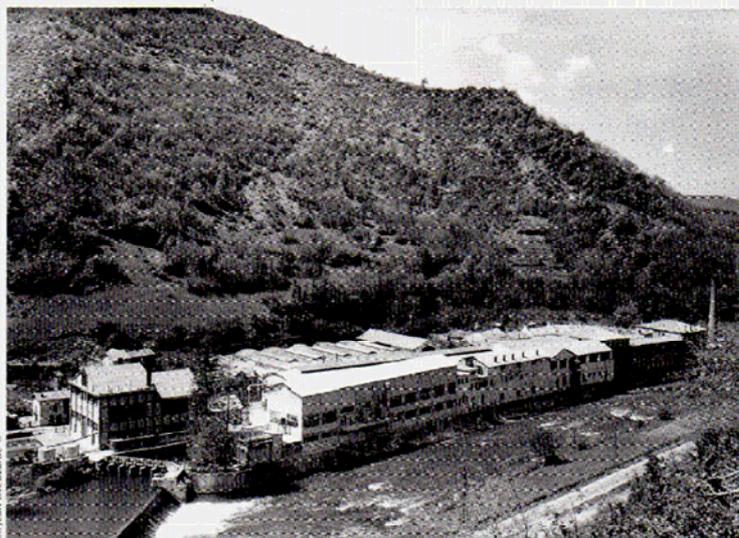
Câble transporteur par-dessus le port de Salau pour alimenter en bois espagnol la papeterie Matussière et Forest (papeterie de Lédar - Ariège).

feuille. C'est donc par réaction que les moulins du Couserans sous la Restauration se ressentant de la concurrence du papier fabriqué mécaniquement en Angleterre et à Essonne sont poussés à s'adapter sous peine de disparaître. À Saint-Girons, l'innovation est le fait d'un des membres de la famille Bergès à la tête d'une papeterie depuis 1787, Pierre Bergès, qui installe en 1836 une machine à papier pour son entreprise de Lorp. Pour cela, il se rend à Essonne pour s'inspirer de la machine de ses concurrents. Peut-être effectue-t-il même la route de l'Angleterre pour des raisons identiques. À son retour, c'est avec l'aide du mécanicien toulousain Cardhaillac qu'il construit sa machine. Cette innovation ne signifie pas pour autant une adhésion immédiate à la mécanisation. Celle-ci s'effectuera progressivement au point que dans les années qui suivent la totalité des papeteries de la région se dotent de machines et en 1856 on ne parle plus dans les statistiques que de « papeteries mécaniques ».

L'âge d'or : papiers à cigarette et papier journal

Un territoire de l'industrie se constitue autour de Saint-Girons (Ariège) et de Mazères (Haute-Garonne).

Grâce à la mécanisation et aussi à la diversification des usages, la production de papier connaît une croissance exponentielle au cours du XIX^e siècle. Alors que la suprématie du livre prend fin, le papier d'emballage, les papiers peints et les papiers fantaisie, les papiers à lettre, les papiers pour écoliers se développent. Parallèlement, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les fumeurs adoptent la cigarette alors que la lecture du journal se généralise à toutes les classes de la société. Ce sont ces deux usages qui sont à l'origine du développement considérable des papeteries des Pyrénées centrales. L'essor dans la région de la fabrication du papier à cigarette est dû à un de ses inventeurs : Jean Bardou qui, par le dépôt d'un brevet le 19 septembre 1849, distinguait le papier à cigarette des sortes fines et pelures à copier. Le produit vendu dans des livrets aux initiales J.-B. séparées d'un losange (JØB) fut rapidement



Cl. Jean Dieuzade ©

1958. Usine de la Moulasse - papeterie Job - à Eycheil (Ariège).

identifié et lu sous la forme JOB par les consommateurs. L'appellation d'usage devint une marque célèbre ainsi que le nom de la société qui s'installa à Saint-Girons dans les années 1870. Peu de temps auparavant, en 1860, un fabricant de la région d'Angoulême, Léonide Lacroix, créa un atelier de façonnage ; il fut en effet le premier à avoir l'idée de proposer le papier à cigarette à la vente sous une petite couverture cartonnée rigide, encore en usage de nos jours chez les adeptes du tabac à rouler. Une quinzaine d'années plus tard, il vint s'installer dans le bas Salat et absorba progressivement les papeteries qui s'y trouvaient déjà pour fabriquer la célèbre marque « Riz la ✱ ».

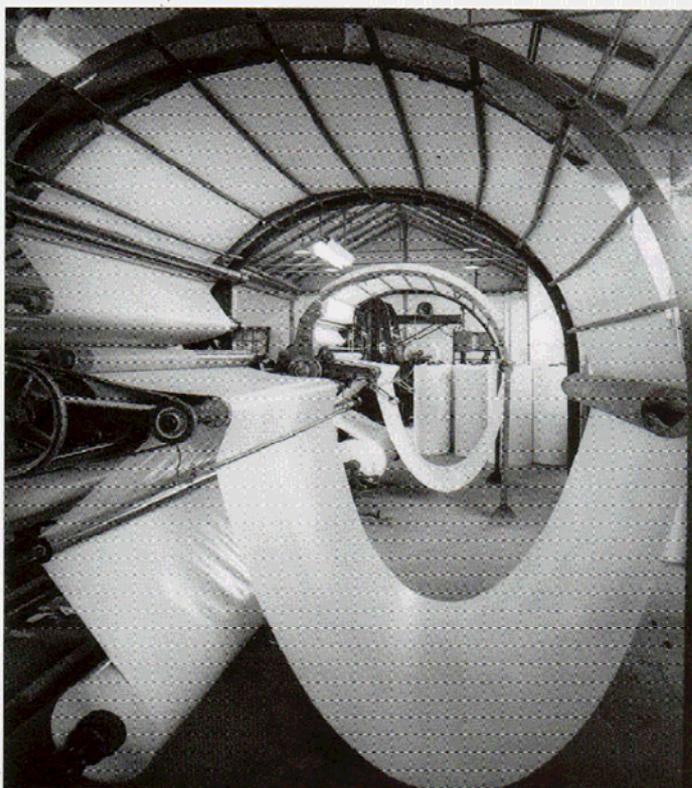
L'apparition du papier à cigarette est déterminante dans la région car elle permet d'optimiser les potentialités d'une activité déjà en place avec des conditions naturelles particulièrement adaptées à ce type de production. Cette dernière se développe dans un contexte de savoir-faire hérité d'au minimum plus d'un siècle d'activité papetière dans une structure traditionnelle où les barrages et les turbines, trop faibles pour la fabrication de la pâte à bois mécanique, s'avèrent suffisants pour la fabrication du papier à cigarette. Elle bénéficiait en outre de la présence d'importantes réserves d'eau d'une grande pureté, indispensable au traitement du papier à cigarette avant l'apparition du traitement chimique au milieu du XX^e siècle. Cette eau ne provenait pas des rivières torrentueuses du Salat et du Lez dont la qualité pouvait convenir aux autres papiers mais était issue de sources ou de nappes phréatiques. L'usine Job recourt ainsi à de l'eau de source provenant de la vallée du

Nert qui alimente aussi Saint-Girons en eau potable. L'usine du Plagnol en plein centre de Saint-Girons puise son eau dans la nappe phréatique, ce qui lui a permis de réussir la production de papier à cigarette. La société Lacroix de Mazères recourt aussi à plusieurs nappes pour alimenter l'ensemble de ses sites.

Les entreprises de production de papier journal ne subissent pas les mêmes contraintes. Il leur faut, en revanche, être capable de produire des quantités considérables de pâte à bas prix ce qui nécessite force hydraulique et abondance de matière première. Avec le développement de la houille blanche - inventée par Aristide Bergès, la puissance est bien présente, quant aux matières premières, les forêts pyrénéennes fournissent dans un premier temps tout le bois nécessaire avant le recours aux matières importées. De grandes quantités de pâte à bois mécanique sont ainsi produites à l'usine de Lédar après l'installation de la Société anonyme des papeteries de Lédar. Celle-ci, après une essai infructueux de fabrication de pâte mécanique par ses soins à partir de l'exploitation du bois de la forêt de Bonabé, réussissait à installer à quelques centaines de mètres en amont de son usine à papier un autre établissement de fabrication de pâte à bois mécanique utilisant des matières premières d'importation. Dans de moins grandes quantités, la société Barthier à Saint-Martory et la société Sirven installée au moulin d'Apas produisaient aussi de la pâte mécanique et du papier journal : *La Dépêche du Midi*, *Sud-Ouest*, *Le Provençal*, *L'Indépendant*, *Midi Libre*, etc. en sont les principaux clients.

De l'apogée au repli

Au XX^e siècle, les papeteries de la région de Saint-Girons (Ariège), de Mazères et de Saint-Martory (Haute-Garonne) occupent une place significative dans l'industrie française puisqu'elles produisent le quart du papier bulle corde et le quart du papier à cigarette national ; au début des années 1980, JOB est encore le second des producteurs de papier à cigarette et Lacroix le troisième. Le potentiel de production régional est même renforcé à partir de 1959 par la construction de l'usine de Saint-Gaudens qui atteint des niveaux de production équivalents aux grandes structures internationales et fournit, au



Cl. Jean Dieuzade ©

Papeterie Job des Sept deniers, 1954.

milieu des années 1980, environ 35 % de la production française de fibres courtes. Cette réussite marque l'aboutissement d'un long cheminement du développement d'un savoir-faire de papetier depuis le XVII^e siècle qui a permis à la région de Saint-Girons d'entrer dans la grande industrie moderne.

Les dernières décennies ont été, en revanche, marquées par le repli de l'activité dans les Pyrénées ; la concurrence toujours plus forte des grands groupes internationaux et la montée vertigineuse des coûts d'investissement y sont pour beaucoup. Ces géants du papier ont eu raison des vieilles sociétés encore largement héritières des vieilles dynasties papetières qui n'étaient pas de taille à lutter contre les grandes holdings essentiellement américaines. Malgré leur régression ou leur disparition, le paysage reste toutefois toujours marqué par les chutes toujours présentes le long des cours d'eau, par les anciennes cités ouvrières – telle celle de Mazères – conçue par un patronat paternaliste, par des usines ou des sièges sociaux à l'architecture méritant l'attention comme celle de Pourlande ou de Mazères.

Bibliographie

Minovez (Jean-Michel), *L'impossible croissance en Midi toulousain ?*, Paris, Publisud, 1997, 286 p. ; *Faïence fine et porcelaine en France. Les hommes, les objets, les lieux, les techniques*, Actes du colloque de l'UMR 5136 du CNRS Fra.M.Espa, du Musée national de Céramique de Sèvres et de l'Association pour l'étude de la céramique, Martres-Tolosane, 21 et 22 septembre 2001, Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, collection « Méridiennes », 2004, 382 p.

L'Observatoire du Papier, des Arts graphiques et de la Communication

Aristide Bergès

C'est à Lorp-Sentaraille, aux portes de Saint-Girons, dans la maison natale d'Aristide Bergès, l'ingénieur « Père de la houille blanche », fondateur en 1898 de la Société d'Éclairage Électrique de Grégivaudan, ancêtre d'EDF, qu'est installé un lieu de découverte sur l'histoire du papier et des arts graphiques. Car on ne parle pas ici de musée, mais bien d'un lieu vivant et animé. La première préoccupation des membres de l'association Aristide Bergès créée en 1996 a été, et reste, de sauver des éléments remarquables de ce patrimoine industriel, grâce à des dons notamment des papeteries locales : presses à relier du XIX^e, presse à papier en bois sculpté du XVIII^e, imprimante spéciale grand format pour affiches de cirque, épurateur en bronze des années 20... Dont certains pourraient être prochainement inscrits à l'Inventaire des Monuments historiques.

« *Nous avons une action importante de protection du patrimoine d'imprimerie et de l'écrit* », explique François Ribat, président-fondateur de l'association, passionné de la première heure, mécanicien à la retraite qui a travaillé près de 35 ans chez Bergès. Combien de ces machines, en effet, sont parties à la ferraille ou finissent de se dégrader dans des entrepôts poussiéreux ? Car non seulement les membres de l'association récupèrent des machines, mais ils les remettent en état de marche quand cela est possible. Cirées, astiquées, huilées, elles prennent place dans la grande maison de la famille Bergès, achetée par la communauté de communes en 1998. Celle-ci devrait aussi acquérir l'ancienne papeterie Bergès attenante. Toujours en état de marche, bien que la production soit interrompue depuis 1999, elle permettrait de faire découvrir au public les différentes étapes de la fabrication traditionnelle du papier.

« *Nous exposons de nombreux documents sur l'histoire du papier et de l'imprimerie, mais nous sommes aussi ouverts aux technologies nouvelles* », souligne François Ribat qui rêve, pourquoi pas, d'accueillir des stagiaires dans le cadre d'une formation aux métiers des arts graphiques et de l'imprimerie. Il milite aux côtés de Gabrielle Bonnassié-Bergès, fille de Philippe Bergès, dernier propriétaire de l'usine familiale, pour la création d'une Fondation Bergès.

Hélène Florenti (*L'Ariégeois magazine*)

Renseignements : Espace Aristide Bergès, 09190 Lorp-Sentaraille. Tél. 05 61 66 13 97. Site Internet : aab.asso.fr
Aristide Bergès : né le 4 septembre 1833 à Lorp (Ariège), décédé le 28 février 1904 à Lancey (Isère). Fils d'un fabricant de papier du Couserans, créateur, en 1869, de la première centrale hydraulique de France, à Lancey près de Grenoble où il s'était installé pour son travail. Il a aussi déposé de nombreux brevets sur différentes techniques de fabrication du papier. Inventeur du terme « houille blanche » métaphore désignant l'usage des chutes d'eau pour la production énergétique.